



KEREN ISRAEL

N° 42
2^{ème} trimestre
1999
17 francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion !"



Administration : 7, route de Plesterven - 56610 ARRADON Tél.: 02.97.63.11.15
2^{ème} trimestre 1999 - N° 42 22^{ème} année - 17 Francs

Rédaction : Pasteur J-M. THOBOIS, président (France)

Abonnements

FRANCE : 68 FF

CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
7, route de Plesterven - 56610
ARRADON

SUISSE :

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE
Tél.: 022 - 360.31.30
Abonnement : 18 FS ou 4,50 FS le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie "le Flambeau"
80, rue G^{al} Leman 7012 JEMAPPES
Abonnement : 410 FB
Compte bancaire : Keren Israël 068-0693620-97

CANADA :

Mme Nathalie RHEAULT
1850 Boulevard Mercure
DRUMMONDVILLE J2B3N8 QUEBEC-CANADA
Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)
KEREN ISRAEL
Banque Nationale du Canada n° : 7474-04
Tél.: 819-475-5784

KEREN ISRAEL - DIFFUSION -

5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF.
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant J-M Thobois C.P.P.A.N. N° 59966 IMPRIMERIE KEREN ISRAEL ISSN 0997 - 3508



Transmettre le dépôt

La chaîne qui ne fut jamais rompue

"Comment se transmet aujourd'hui la foi juive aux jeunes générations ? J'ai l'intention de consacrer à ce sujet un numéro de notre revue !"

Mon interlocuteur, un juif américain installé en Israël depuis quelques années, me répond : "En abordant ce sujet, tu touches au problème numéro un du peuple juif, notamment aux Etats-Unis !"

Pour sa part, un autre ami juif religieux affirmait : "Même pour les juifs religieux, nous sommes confrontés au choc du monde moderne et à son impact quasi irréversible sur notre jeunesse, de sorte que les plus grands rabbins du monde entier se concertent sur ce sujet."

La transmission du judaïsme de génération en génération, dans les pires conditions, fut le secret de la survivance de notre peuple et maintenant que nous-mêmes sommes rassemblés sur notre terre, nous commençons à avoir des problèmes à cet effet !"

Le peuple d'Israël n'est pas le seul à faire face à ces difficultés. Le monde chrétien l'est aussi ; même dans le monde évangélique, la question de la survivance de la foi est posée. Notre temps voit se déve lopper une vague de religiosité de pacotille, ce que l'on pourrait qualifier de "supermarché du religieux".

Le "divertissement", au sens pascalien du terme, notamment au travers de la télévision, précipite ce mouvement que l'apôtre Paul définit comme étant "la grande apostasie". Pour tenter de contrecarrer cette dérive, les responsables des églises multiplient les activités divertissantes:



spectacles, concerts de musique moderne, mimes, danses et même clowneries, espérant ainsi que les jeunes des églises seront moins tentés d'aller chercher ailleurs ce qu'ils ont chez eux !

Ainsi, on offre aux jeunes des églises de mauvais spectacles, malgré l'accent mis sur la nécessité de "formation d'artistes chrétiens" qui pourtant, restent en général bien au-dessous de ce qu'on trouve hors des églises. Les jeunes, épris de ces choses, ne s'y trompent pas ! Ils font vite la différence entre la médiocrité du divertissement ainsi proposé et la qualité de ce qu'on leur offre hors du milieu de l'église. De sorte que l'on précipite un peu plus le mouvement même que l'on cherche à enrayer.

On ignore ensuite le fait que la "culture" n'est pas neutre et que toute expression culturelle ou artistique n'est pas propre à véhiculer et transmettre le message divin. Certaines expressions artistiques sont même franchement incompatibles à une telle transmission. Ainsi, la Bible interdit-elle toute représentation des choses célestes par le moyen des arts plastiques (les chérubins étant une exception à partir de laquelle on établit une règle). On oublie également que la fin ne justifie pas les moyens en matière spirituelle et que le problème est ailleurs. L'évangile déclare : "Si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t'on ?" Les pitoyables efforts visent en fait, à faire oublier que la plupart du temps le sel des églises a perdu sa saveur.

Il y a bien longtemps que le grand homme de Dieu que fut David du Plessis, mettait en garde les auditeurs par cette boutade : "Dieu n'a pas de petits-fils, il n'a que des fils et des filles..." Il en est comme des Israélites qui, après la mort de Josué, ne connaissaient plus l'Eternel, ni les grandes choses qu'il avait faites pour Israël. Certes, l'éducation est importante, mais elle ne saurait se substituer à une rencontre personnelle avec Dieu, dans un cadre familial et ecclésial où se vit une spiritualité profonde.

Peu avant sa mort, le regretté Jacques Ellul, grand penseur protestant, affirmait : "Nous sommes aujourd'hui, nous les chrétiens, dans une situation de diaspora spirituelle. Autrefois la société était non pas chrétienne, mais christianisée. Les valeurs de l'évangile étaient celles de la société qui donc était bienveillante envers quiconque tentait de les vivre. Aujourd'hui, ces valeurs sont rejetées, parfois même avec agressivité. Comme le peuple d'Israël dans la diaspora, l'église se trouve maintenant dans un environnement hostile de la part de la société en général. En cela, Israël est pour nous un exemple et un signe d'espérance : saurons-nous faire aussi bien que ce qu'il a fait ?



Madame GUGENHEIM est la veuve du rabbin Gugenheim, auteur de plusieurs ouvrages sur le judaïsme. Elle est spécialiste des questions relatives à l'éducation juive.

Dans l'économie du judaïsme, un élément essentiel consiste en la transmission orale du message du Sinaï, et ceci du père au fils - du maître à l'élève. Ainsi, l'éducation de la nouvelle génération, garante de la *Berith* (l'alliance), maillon neuf de la chaîne qui en assure la continuité, constitue un devoir primordial et la première préoccupation. De la même manière, la procréation est le premier des commandements divins donnés aux hommes. Dans cette perspective, l'éducation - «hinoukh» - ne se dissocie pas de l'instruction - «limoud» ; l'étude de la Parole divine est édifiante, éducative, en même temps qu'accès à la connaissance - «hokhma» - et la génération adulte a reçu pour tâche d'apprendre à la nouvelle génération à vivre et à étudier. A côté de la notion de «étude pour l'étude» existe celle de la recherche de la règle de vie - «halakha lemaassé». Et lorsque les rabbins du Talmud ont discuté de la priorité de l'étude par rapport à l'action, ils ont conclu à la supériorité de la première,

Article paru dans la revue «Rencontre», n° 60, 1979, reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur.

parce qu'elle mène à la seconde. Des sages affirment à plusieurs reprises que la sagesse ne peut s'acquérir véritablement sans la crainte de Dieu (c'est-à-dire sans le support de la foi) sans oublier une mise en pratique des «mitsvot» (commandements). Celui dont la sagesse est supérieure aux actes ressemble à un bel arbre aux branches touffues mais tenant par peu de racines. Qu'un vent survienne, il le déracine et le terrasse ! L'éducation juive apparaît donc comme globale, concernant tout l'être, de même que le judaïsme n'est pas une religion au sens habituel du terme.

Les limites

«Celui qui apprend enfant, à quoi cela ressemble-t-il ? A de l'encre qui s'inscrit sur un papyrus vierge». «Commence tôt à étudier la Thora car ce n'est pas une donnée héréditaire». On ne saurait appliquer ces textes à l'ensemble de la personnalité, car l'homme vient au monde avec un certain nombre de facteurs innés, sur lesquels précisément l'éducateur va travailler.

«Trois associés contribuent à la formation de l'être : le père, la mère et le Saint, béni soit-Il ». La mère confère en particulier l'identité (juive ou non) et chacun des parents fournit sa part dans la constitution physique de l'enfant, tandis que Dieu donne l'âme avec l'élan vital et l'intellect. C'est encore lui qui lui confère - ou non - la beauté, l'intelligence, la fortune, mais il s'abstient d'empiéter sur sa future liberté : «Tout est entre les mains du ciel sauf la crainte du ciel». Ainsi, chacun est déterminé par le lieu et l'époque de sa naissance, par le «Où es-tu ?» que formule l'interrogation divine envers Adam après la faute.

Les principes

A partir de ces données, l'éducation juive va s'exercer de deux manières : positivement, en développant et en intériorisant la notion d'identité juive ; en transmettant l'héritage spirituel - «moracha», avec la conscience de la vocation de «royaume de prêtres et peuple saint» (Exode, 19,6) ; négativement, en enseignant comment se démarquer des conditions liées au temps et au lieu ainsi que de l'empreinte de la société ambiante, dans la mesure où elle contredit le caractère particulier, original d'Israël : «Selon le comportement du pays d'Egypte où vous avez habité, vous n'agirez pas. Selon le comportement du pays de Canaan où je vous amène, vous n'agirez pas... Ce sont mes lois que vous suivrez, mes décrets que vous observerez ... » (Lévitique 18,3-4).

Les textes traditionnels contiennent tous les éléments d'un système pédagogique dont la règle d'or figure au Livre des Proverbes : «Éduque le jeune selon sa voie propre...» L'incitation et l'exemple de l'adulte doivent amener l'enfant à acquérir les bons gestes de la vie, les bonnes



habitudes, grâce à l'imitation et la répétition. Les paroles des prières et la connaissance intelligente des textes sacrés, requièrent l'exercice de la mémoire. Quant au système de valeurs, il s'élabore à partir du vécu quotidien, mais aussi par le récit puis l'étude de la Bible. Celle-ci est ensuite enrichie par le commentaire midrachique, dont les héros incarnant ces valeurs sont offerts à l'admiration de l'enfant. Enfin, c'est essentiellement sur le dialogue qu'est basée la relation éducative. Dans ce dialogue, les rôles sont interchangeable et l'adulte tour à tour répond et interroge. «Celui qui est timide n'apprend pas et celui qui manque de patience n'enseigne pas !» C'est là tout un art que le Sage possède et dont le cérémonial de la soirée pascale - Séder - constitue une vulgarisation à la portée de tous.

Pour caractériser l'atmosphère de cette éducation - dont la rigueur et le châtement ne sont pas exclus, bien au contraire, il suffit de rappeler ce verset des Psaumes, auquel les «hassidim» (mouvement religieux du XVII^{ème} siècle) ont redonné un éclat particulier : «Servez Dieu avec joie !» Car la vie est bonheur et bénédiction dans l'amour et l'attachement envers Dieu et sa Thora (Deutéronome 30).

Les éducateurs

A qui la Thora a-t-elle confié la fonction éducative ? Tout d'abord, aux parents. «Tu enseigneras à tes enfants» les paroles de la Thora (Deutéronome 6,7). La tradition orale précise que leur responsabilité s'étend aussi à l'apprentissage d'un métier et même de la natation, qu'elle se prolonge jusqu'au mariage et qu'elle englobe l'initiation à la pratique des bonnes oeuvres.

Le commandement : «Respecte ton père et ta mère» figure dans la première partie du Décalogue, juste au-dessous des devoirs envers Dieu. Et le roi Salomon recommande, dans les Proverbes : «Ecoute, mon fils, la leçon de ton père et n'abandonne pas l'enseignement de ta mère !» Dans la formule par laquelle on implore la bénédiction divine pour les siens, dans les actions de grâces après le repas, figurent les termes «mon père, mon éducateur», «ma mère, mon éducatrice».

Cependant, déjà à l'époque de Moïse, «la Thora confie aux prêtres de la tribu de Lévi et aux chefs laïcs la mission de conserver le Livre de la Loi (Deutéronome. 31,25-26) et de l'enseigner au peuple (17,9 et 18)», tâche qu'assumeront également les prophètes, jusqu'au jour où les Sages, c'est-à-dire les rabbins, prendront la relève.

«Il faut célébrer la mémoire de cet homme dont le nom est Josué ben Gamla, car sans lui la Thora aurait été oubliée parmi le peuple d'Israël. En effet, à l'origine seul l'enfant qui avait un père recevait de lui l'enseignement de la Thora. L'enfant privé de père était frustré de cet



enseignement... Pour remédier à cette situation déplorable, on décida alors d'installer des enseignants pour tous les enfants à Jérusalem, en s'appuyant sur le verset : «C'est de Sion que doit sortir l'enseignement de la Thora». Mais cette décision n'entraîna aucune amélioration ; l'enfant qui avait un père était amené à Jérusalem par lui pour y étudier, mais celui qui n'en avait pas ne s'y rendait pas et donc, n'apprenait toujours pas la Thora.

On décida de ce fait, d'installer des enseignants dans chaque district. Ils prenaient en charge comme élèves tous les jeunes de 16-17 ans, mais lorsque le maître se fâchait contre l'un d'eux, il se révoltait et quittait le cours... Vint alors Josué ben Gamla qui institua des écoles avec des enseignants dans chaque province et dans chaque ville et on leur amenait tous les enfants dès l'âge de 6-7 ans».

Ainsi, dès l'antiquité, des maîtres étaient formés pour transmettre la Parole divine - Loi orale confiée à Moïse au Sinaï, clé de la Loi écrite. Leur enseignement, intellectuel et formel, se doublait d'un enseignement pratique et informel, dont le Talmud donne maints exemples et qu'il appelle «chimouch ha-Rav». Le disciple suit son «Rav» dans le déroulement quotidien et trivial de son existence, il l'observe et l'interroge sur son comportement lorsqu'il lui paraît étonnant ou remarquable. Il apprend à vivre en le regardant vivre, comme il apprend la Thora en l'écoutant, en l'interrogeant, en discutant avec ses autres condisciples ou avec lui-même.

Depuis de longs siècles, les communautés juives ont pris en charge l'éducation. Le Beit Hamidrach, « la maison d'étude », est considéré comme un bâtiment prioritaire, devant même être érigé avant une synagogue, et cela dans le monde entier. Avant que l'enseignement laïc obligatoire ait existé, on ne trouvait pas de communauté juive qui n'ait son «'héder» ou son « koteb », école primaire pour l'étude de la Thora.

Aujourd'hui, le judaïsme mondial a pris conscience de la priorité absolue de l'éducation juive par rapport aux autres impératifs communautaires et l'on peut dire que toutes les grandes organisations juives ont créé et continuent à développer les diverses institutions nécessaires, dans cette perspective. Sur tous les continents s'étend un réseau scolaire relativement important, représentant diverses tendances et offrant des études juives plus ou moins intensives.

Quant à la conception qu'un responsable communautaire peut avoir de l'étendue de son engagement, un enseignant ou un éducateur des limites de son action, elle se définirait ainsi selon les termes de Rabbi Tarfon : « Le jour est bref, le travail immense... tu n'es pas tenu de l'achever, mais tu n'es pas libre de le négliger... ».

COMMENT LES HOMMES DE LA BIBLE

ÉDUQUENT-ILS LEURS ENFANTS ?

Meïr Atia est instituteur honoraire et ancien membre du comité directeur de la société pour l'étude de la Bible en Israël, fondée par David Ben Gourion. A ce titre, il est particulièrement qualifié pour évoquer la manière dont se faisait l'éducation des enfants dans la Bible et dans le judaïsme.



Selon la tradition biblique, l'éducation et l'enseignement sont d'abord du ressort des parents. La Bible fait une différence entre éducation (hinouch) et enseignement (limoud), l'éducation est du ressort de la mère, l'enseignement du ressort du père. Souvent la Bible déclare : "Quand ton fils te demandera..." La Bible considère comme normal que l'enfant cherche à savoir pourquoi on célèbre la Pâque, pourquoi on célèbre les fêtes. Alors, dit la

Bible : "Tu dois répondre et expliquer".

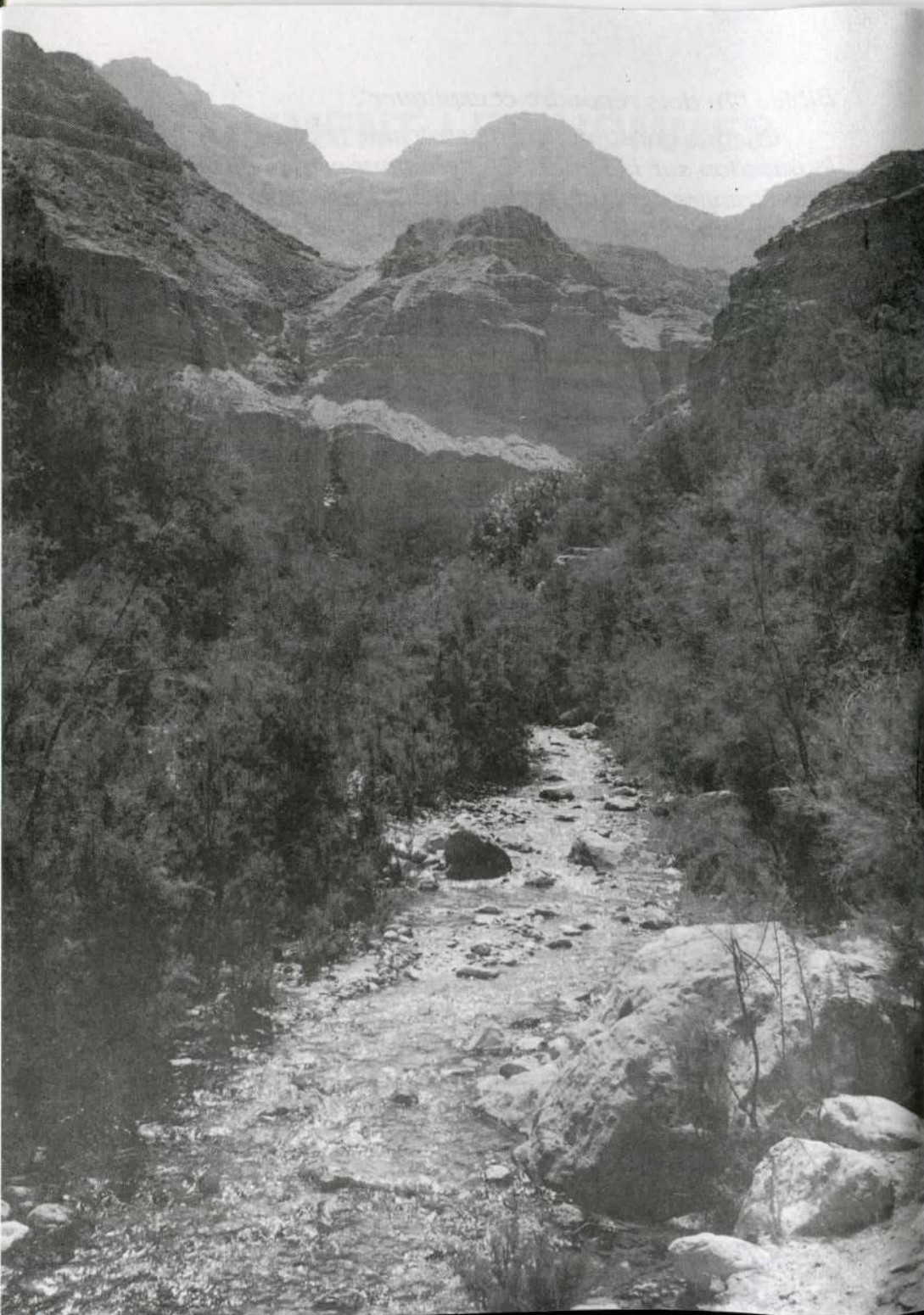
Chaque question doit recevoir une réponse. Par exemple, la question sur la Pâque. On tient pour acquis que devant ces rites étranges, l'enfant spontanément va questionner : "Pourquoi faisons-nous ainsi, qu'est-ce que ça représente ?" C'est pour le père l'occasion d'instruire l'enfant.

Dans le livre du Deutéronome, il est prescrit d'enseigner aux enfants les commandements de Dieu et de leur en parler. "Lechanen", c'est enseigner et revenir sans cesse sur cet enseignement. L'enseignement n'est pas donné une fois pour toutes, mais de même que l'élève revient plusieurs fois sur sa leçon jusqu'à ce qu'elle soit assimilée, de même il faut revenir plusieurs fois sur le même sujet jusqu'à ce qu'il soit bien compris.

La mère, pour sa part, est l'éducatrice à la maison par excellence. Elle instruit l'enfant dans le cadre familial.

❑ Quelle est la différence entre enseigner et éduquer ?

Enseigner, c'est parler à l'intelligence, acquérir des connaissances ; éduquer, c'est apprendre à l'enfant comment se comporter. A l'époque de la Bible, le père allait à son travail tôt le matin et rentrait tard le soir et les enfants restaient sous la responsabilité de la mère. Il y avait des enfants dociles et des enfants désobéissants, comme on le lit dans le livre des Proverbes : "Le fils sage réjouit son père, l'insensé attriste sa mère". Un fils sage est pour le père un sujet de fierté, s'il est rebelle, c'est pour sa mère un fardeau continu, car c'est elle qui doit le supporter tous les jours à la maison ; il est donc pour elle une cause de tristesse. Elle n'a alors d'autre solution que de le corriger selon l'enseignement biblique.



□ Quelle est l'importance du sevrage dans la Bible ?

A l'époque biblique, la femme allaitait son enfant aussi longtemps qu'elle le pouvait. Les anciens savaient qu'aussi longtemps que la femme allaitait, elle ne pouvait devenir enceinte. Dans la Bible, nous avons plusieurs récits intéressants sur des enfants qu'on allaitait, alors qu'ils étaient déjà grands. Par exemple, la fille de Pharaon a fait allaiter Moïse par sa mère, après qu'elle l'eut découvert dans le fleuve. Ainsi, la mère de Moïse l'a allaité aussi longtemps qu'elle l'a pu dans le but de le garder auprès d'elle aussi le plus longtemps possible. Elle l'a allaité jusqu'à ce qu'il puisse comprendre l'histoire de son peuple et apprendre ce qui le concernait. Cela veut dire qu'elle l'a rendu à la fille du pharaon quand il avait quatre ou cinq ans. C'est encore ce qui se passe jusqu'à ce jour parmi les bédouins. Ainsi Moïse a pu avoir une éducation juive. C'est d'ailleurs la seule qu'il ait reçue durant sa jeunesse ; elle l'a amené à s'identifier au peuple d'Israël et à refuser de faire carrière à la cour du Pharaon.

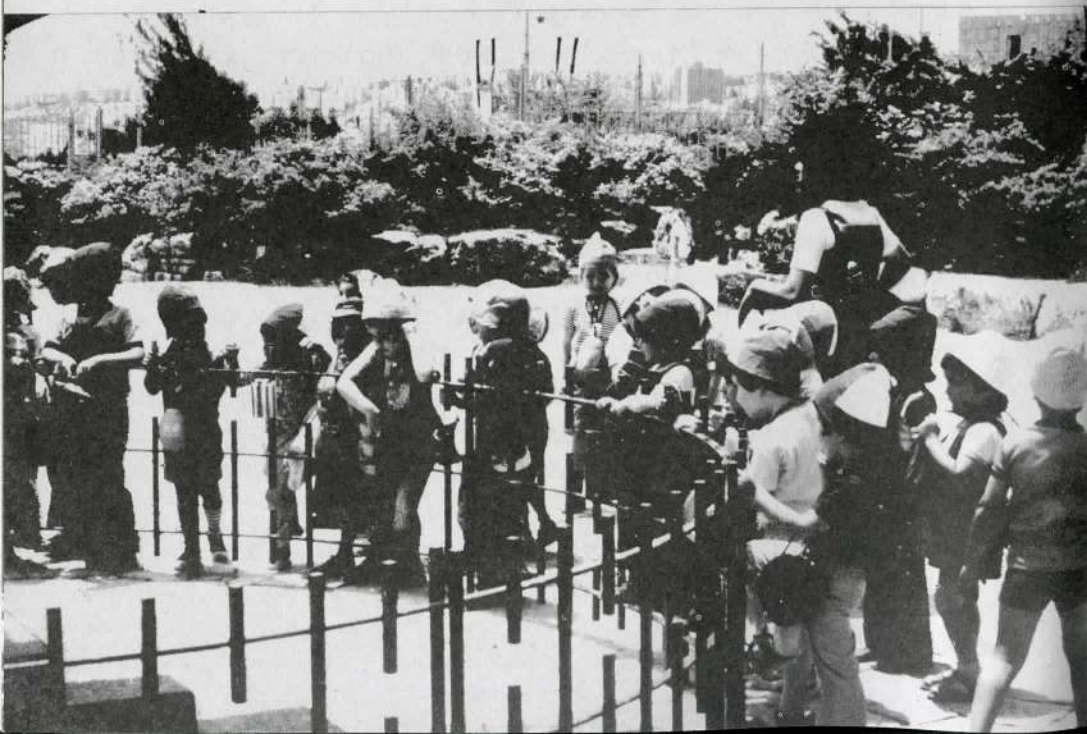
A l'époque de l'Ancien Testament, il n'y avait pas d'école. C'est après l'exil à Babylone et le retour à Sion qu'on a commencé à créer des écoles. Cela veut dire qu'aussi longtemps que nous étions dans notre pays, tous savaient lire et écrire, il n'y avait pas d'analphabètes. Chacun était capable de donner l'enseignement utile à ses fils. Durant l'exil, nous avons oublié les lois bibliques. Alors, Ezra et Néhémie ont commencé à enseigner la Thora au peuple, ainsi que l'hébreu qu'on avait aussi oublié.

A cette époque, celui qui était capable d'instruire ses enfants le faisait ; c'est ce que nous lisons par exemple dans le Talmud mais ceux qui ne le pouvaient pas, devaient amener leurs enfants à un maître.

A ce sujet, Hillel (rabbin du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ) a joué un rôle très important ; lui-même avait eu de grandes



Elèves des écoles israéliennes en promenade dans les rues de Jérusalem



difficultés à s'instruire. Il avait donc compris l'importance de l'éducation. Par exemple, pour pouvoir aller étudier en cours supérieur, il fallait payer un droit d'entrée et lui n'avait pas d'argent. Pour pouvoir payer ses études, il travaillait : il était coupeur de bois. Un jour qu'il n'avait pas d'argent pour payer la leçon, il a été mis à la porte de la classe. Il est alors monté sur le toit et a écouté par la lucarne située sur le toit. La neige s'est mise à tomber, il a glissé. Mais à l'intérieur il faisait noir parce que la lucarne était bouchée. On est donc monté sur le toit pour voir ce qui bouchait la lucarne et on a découvert une forme humaine recouverte de neige. On a rentré Hillel à l'intérieur et on l'a fait se réchauffer. Depuis ce jour on a décidé de ne plus faire payer les leçons, mais on faisait des dons aux maîtres.

Il y a un texte qui dit : "Ils feront connaître mes lois à Jacob et ma Thora à Israël". Cela concernait les Lévités qui vivaient de dîmes et d'offrandes. Après, ce sont les rabbins qui ont pris la relève ; ils avaient une profession qui leur permettait de vivre ainsi. Shamai (célèbre rabbin du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ) était maçon et Hillel bûcheron.

L'éducation était surtout la transmission de la foi d'Israël de génération en génération. Les rabbins portaient le titre d'Amoraïm, c'est-à-dire ceux qui enseignent. On les appelait "pères" parce qu'ils faisaient le travail qui revenait normalement aux parents. Comme le père, ils avaient le droit de corriger l'enfant. Dans le Talmud, il est dit qu'il faut honorer le maître davantage même que le père. L'enseignement se faisait oralement, seule la Thora était écrite jusqu'à l'invention de l'imprimerie. A cette époque, tous apprenaient plus facilement que nous ; c'étaient des sages !

Quelle est l'importance de la Bar Mitsva ?

A treize ans, l'enfant est adulte, il est responsable de ses actes. Il n'a pas fini d'étudier. A dix-huit ans c'est le mariage.

Hillel a créé des écoles pour les enfants de trois ans. On commence à étudier à cet âge dans le livre du Lévitique parce qu'il contient de nombreux commandements concernant le comportement ; c'est un livre concret. D'autres commandements concernent aussi les actes de la vie quotidienne, la pureté et l'impureté, bien que ce soit le livre le plus difficile. Il est un guide.

Après la Bar Mitsva (majorité religieuse), beaucoup d'enfants commençaient à travailler. L'étude n'était plus obligatoire : qui voulait continuer à étudier fréquentait alors le Beit Hamidrash (l'école supérieure). A l'époque biblique, il n'y avait pas vraiment d'institutions éducatives, c'était une affaire privée. Les prophètes donnaient leur enseignement au peuple, mais non pas aux enfants. Les prêtres étaient les enseignants du peuple à l'occasion des fêtes et des pèlerinages où il fallait aussi amener les femmes et les enfants. C'était pour eux une occasion d'apprendre. Le roi devait faire la lecture publique de la Thora, ainsi que les prêtres, à l'occasion des fêtes. Ezra a fondé des écoles supérieures. Il a aussi créé la synagogue. On allait étudier les lundis et jeudis parce que c'étaient les jours de marché. Quand les gens avaient vendu leurs produits et acheté ce qui leur était nécessaire, ils allaient étudier à la synagogue.

Ezra et ses aides ont posé les principes de l'éducation.

Quel était le rôle de la famille élargie ?

Tous les membres de la famille élargie ont une part dans l'éducation. D'abord, ils servent d'exemple. Qui ne se comportait pas bien était châtié dans le cadre familial. C'est ainsi que la tradition juive s'est transmise jusqu'à ce jour.

ISRAËL...

UNE IMMENSE ÉCOLE !

QUATRE MÈRES DE FAMILLES

S'ENTRETIENNENT AVEC LE PASTEUR

JEAN-MARC THOBOIS

SUR L'ÉDUCATION JUIVE.

Nicole : La transmission de la foi se fait-elle à la synagogue, à la maison ou à l'école ?

Les trois !

C'est d'abord dans la famille. On peut dire que le peuple d'Israël fonctionne comme une immense école.

Au centre de la foi juive, il y a la Thora. Contrairement à une idée reçue, ce mot ne signifie pas la "loi" mais justement "l'enseignement".

Dieu, parce qu'il est Dieu, est le Père par excellence. Pour la Bible, être père ne signifie pas seulement donner la vie biologique mais aussi donner la vie spirituelle, c'est-à-dire la vie d'en bas et la vie d'en haut. Cela correspond à deux expressions juives : "Haolam Haze", c'est-à-dire ce monde-ci et "Haolam Habaa", le monde qui vient, le monde spirituel qui a rapport avec les réalités

célestes. Les parents ne sont donc pas quittes quand ils ont donné à leurs enfants la vie de ce monde-ci, c'est-à-dire la vie biologique et tout ce qui y contribue : le pain quotidien, le toit, le vêtement, etc... Mais les parents ont aussi pour charge de communiquer à leurs enfants les réalités de la vie spirituelle.

En hébreu, le mot "fils" se dit "ben", qui vient de la même racine que le mot "binian", c'est-à-dire un "édifice". Le fils, c'est quelqu'un qui est édifié, bâti, construit ; le père construit son fils à son image et c'est là précisément le travail de l'éducation : c'est l'édification de l'enfant pour qu'il soit solidement construit. Ce but est de l'édifier à l'image de Dieu, puisque la vocation de tout homme est de refléter l'image de Dieu qui est ainsi le Père par excellence auquel tout homme est appelé à ressembler (Ephésiens 4 v 13-16).

Dieu est celui qui crée au commencement le ciel et la terre, c'est-à-dire à la fois les choses d'en-bas et les choses d'en-haut, ce monde-ci et "le monde qui vient". Ainsi, Dieu donne à l'homme, lui-même formé de la poussière de la terre donc terrestre, "le pain de la terre" qu'il doit tirer du sol à la sueur de son front, mais aussi le pain céleste qui est spirituel, puisque l'homme est aussi "du ciel" et ayant reçu de Dieu un "esprit de vie" qu'il lui a insufflé dans les narines.

Pain de la terre et pain du ciel

Ce pain, selon le fameux texte du Deutéronome cité par Jésus dans le désert, c'est "toute parole qui sort de la bouche de Dieu". C'est donc la Thora, l'instruction divine. Ce pain, le père humain doit aussi le partager avec ses fils pour leur apprendre comment se comporter dans la vie terrestre comme dans le domaine spirituel.

Dans le judaïsme, il y a un concept essentiel qui est celui de la "halacha". Ce mot vient de la racine "marcher". La halacha, c'est la manière de se comporter de façon pratique dans la vie selon les commandements de Dieu et de marcher dans ses commandements. Tel est le but de la Thora : "Fais-moi marcher dans la voie de la vérité et instruis-moi", disait le psalmiste.

Entre Dieu qui donne cette Thora et Israël qui la reçoit, il existe une relation filiale. Dieu envoie Moïse vers le Pharaon avec cette parole : "Israël est mon fils, mon premier-né ; laisse aller mon fils afin qu'il me serve !"

Parce qu'Israël est son fils, Dieu l'instruit, d'où le don de la Thora - Instruction.

Dans le livre du Deutéronome, nous lisons cette parole : "Il t'a nourri de la manne que tu ne connaissais pas afin de t'enseigner que l'homme ne vivra pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu". "Reconnais donc que Dieu te corrige comme un père le fait pour son enfant". Israël est alors à l'école de Dieu dès le commencement. Dieu est celui qui lui donne son enseignement comme un père doit le faire pour son fils ; Il lui donne sa Parole : la Parole qui fait vivre.



La Parole de Dieu est créatrice, vivifiante

"Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance" ; par cette parole, Dieu a créé l'homme.

Adam, fils de Dieu puisque né de sa parole, transmet cette filiation divine à Seth son fils, qui la transmet à son tour. Et cette filiation se transmet à toutes les générations jusqu'à la fin : transmission de la vie biologique d'une part et aussi transmission du dépôt de Dieu d'autre part, c'est-à-dire de la Thora.

En effet, l'accès à l'arbre de vie étant désormais interdit et impossible, la nourriture qui permet à l'homme d'obtenir la vie éternelle se trouve être la Thora, Thora devenue arbre de vie, comme le souligne le livre des Proverbes.

Pour le Nouveau Testament, cette Parole éternelle, source de vie, s'incarne en Jésus, la Parole faite chair, ainsi qu'il le définit lui-même dans le grand discours sur le pain de vie : "Celui qui me mange vivra par moi" (Jean 6). Manger cette Parole faite chair, c'est se l'approprier par la foi. Elle conduit donc à la rencontre avec Jésus, le pain vivant descendu du ciel, rencontre qui donne la vie éternelle. Le but de l'éducation est de conduire l'enfant à cette rencontre avec la Parole faite chair.

Par conséquent, la réalité la plus précieuse qu'un homme puisse transmettre à ses enfants, c'est la Parole de Dieu. Par elle, il trouvera le moyen de vivre non seulement dans ce monde-ci, mais aussi dans le monde à venir.

A la maison ...

Comment se fait cette transmission ? D'abord à la maison familiale. La méthode ne nous est plus du tout familière parce que l'homme de la Bible vivait dans une civilisation de l'oral et non de l'écrit, encore moins de l'image, alors que c'est le cas aujourd'hui.

La civilisation orale insiste sur l'importance de la bouche ; c'est l'organe essentiel du jeune enfant : c'est par elle qu'il absorbe le lait de sa mère, la nourriture terrestre et dès qu'il en aura la capacité, c'est par elle qu'il va absorber la nourriture céleste (1 Corinthiens 3 v 2, 1 Pierre 2 v1-3). Pourquoi par la bouche et non pas par l'oreille ? Parce que c'est par la bouche qu'on apprend, en récitant et répétant inlassablement jusqu'à ce que la parole soit inscrite dans la mémoire ! C'est aussi sa capacité de mimétisme qui fait que le jeune enfant répète les gestes et les expressions qu'il voit ou entend de ses parents (le mot *Davar* en hébreu signifie aussi bien "parole" que "geste").

Nous trouvons le même principe chez Paul qui dit à Timothée : "Ce que tu as entendu de moi, confie-le à des hommes fidèles qui soient aussi capables de l'enseigner à d'autres", et encore : "O, Timothée, garde le

dépôt !" Cette transmission s'inscrit dans la chaîne des "toldot" (engendremets).

Un texte central dans le judaïsme est celui du "Shema" : Deutéronome 6 verset 2 et suivants, "Écoute Israël l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est un !" ... "Ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur ; tu les inculqueras à tes fils, tu leur en parleras quand tu seras à la maison, quand tu seras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras !" Ailleurs il est dit : "Ces paroles seront avec toi dans *ta bouche* et dans *ton cœur*."

Cela signifie que le père doit saisir toutes les occasions de la vie quotidienne pour enseigner à l'enfant les choses de Dieu.

"Quand tu te lèveras et que tu te coucheras", c'est-à-dire à l'heure des deux prières essentielles, celle du soir, *Maariv*, et celle du matin, *Shrahit*. Théoriquement, l'enfant n'y est pas astreint, mais il voit son père revêtir le talith, le châle de prière, et poser les phylactères, alors il interroge : "Pourquoi fais-tu cela ?" Puis il voit le père toucher les *mezouzoth* (étuis contenant le décalogue à l'entrée des maisons) et à nouveau surgit la question : "Pourquoi avons-nous cela sur notre porte ?" Lui-même porte le "petit talith" avec les "tistsit", les franges, et là aussi il questionne. La pédagogie biblique considère qu'il est préférable de susciter la question de l'enfant plutôt que de lui donner un enseignement "ex cathédra".

La leçon "mangée" chaque jour

Dès qu'il est en âge de le faire, vers l'âge de trois à quatre ans, l'enfant apprend chaque matin un nouveau verset de la Bible.

Ce verset, il le répète sept fois par jour ainsi qu'il est dit dans le livre des Psaumes : "Je te loue sept fois par jour".

Un verset biblique est un tout d'une extrême densité mais bâti de telle manière qu'il peut être facilement mémorisé selon la loi du bilatéralisme. En voici un exemple : "Les paroles dans la bouche d'un homme sont comme des eaux profondes (première proposition), la source de la sagesse est un torrent qui déborde" (deuxième proposition qui renforce la précédente). Le verset peut aussi être bâti sur l'antithèse : "Un fils sage fait la joie de son père, mais un fils insensé le chagrin de sa mère", ou par la complémentarité : "Heureux les pauvres en esprit (première proposition) car le royaume des cieux est à eux" (deuxième proposition).

Le but du bilatéralisme est que le verset soit simple et facilement assimilable par la mémoire. En outre, la capacité de mémorisation du jeune enfant est énorme. Il y a un verset dans le Talmud qui dit : "Charge ton fils comme une génisse autant qu'il peut en porter" ; cela signifie qu'il faut confier à sa mémoire tout ce qu'elle est capable de mémoriser.

Ces versets de la Thora sont donc des perles de grand prix (que, selon l'enseignement de Jésus, il ne faut pas jeter aux pourceaux), c'est pourquoi il est dit : "Tes paroles sont douces à mon palais, plus que des rayons de miel, que les rayons de miel du rocher". Cela veut dire que c'est agréable à réciter, ça coule tout naturellement. Ailleurs il est dit aussi : "Voyez, goûtez comme le Seigneur est bon". C'est une sensation quasiment gustative et on retrouve ici l'importance de la bouche dont nous parlions plus haut.

Ainsi, chaque jour on assimile une nouvelle "perle" selon une série "d'enchaînements" basés sur des mécanismes mnémotechniques complexes, de sorte qu'on peut assez facilement mémoriser des textes entiers de l'écriture.

En outre, la lecture silencieuse de la Bible n'existe pas. On prononce toujours la parole sacrée, même à voix basse. C'est pourquoi Philippe, dans Actes 8 v 30, entend l'eunuque éthiopien qui lit le prophète Esaïe, parce qu'il lit à haute voix ! Cette lecture permet une plus grande mémorisation du texte.

Ensuite, quand on lit, récite ou prie, on se balance d'avant en arrière comme l'enfant qui récite péniblement sa table de multiplication en se balançant souvent sur un pied. En créant ainsi un rythme, et ceci de façon spontanée, l'enfant a plus de facilité pour réciter ce qu'il a mémorisé.

Cela lui vaut souvent la réprobation de l'enseignant qui n'y connaît rien au style oral ! Se balancer aide à réciter, donc à mémoriser.

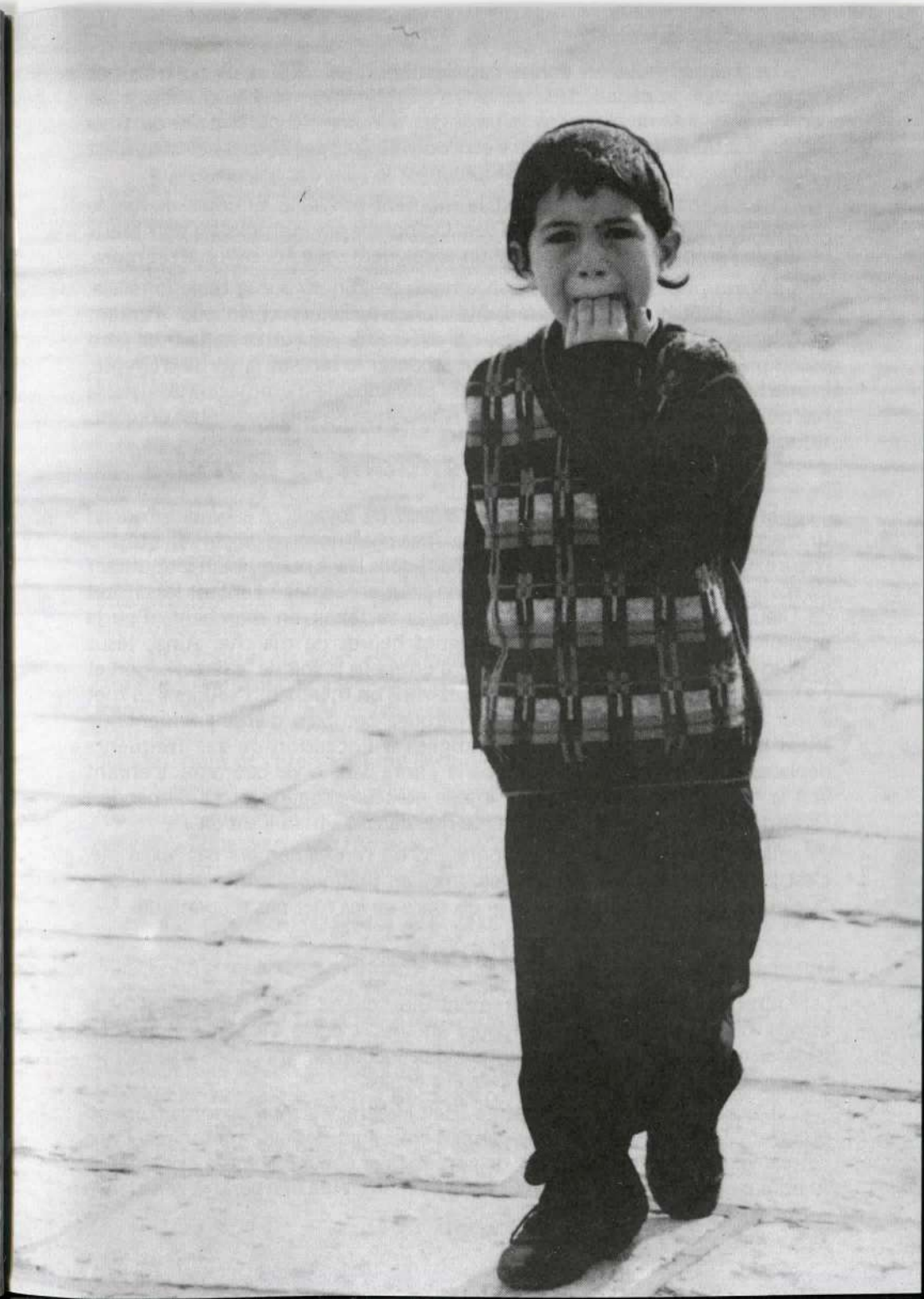
Enfin, on chante la Bible. Au dessus du texte hébraïque, on remarque que les "téamim" (les accents massorétiques) sont des repères pour la cantilation traditionnelle.

Pourquoi chanter ? Parce que le peuple d'Israël est un peuple mélomane ? Non ! Mais parce que chanter aide à mémoriser. D'ailleurs, spontanément l'enfant récite, par exemple la table de multiplication, sur une sorte de mélodie. Spontanément, il redécouvre ainsi les lois du style oral.

Quand tu seras à table !...

Un des moments privilégiés de l'enseignement à la maison est le repas.

Sur la table familiale, lors du repas il y a deux pains : le pain de la terre et le pain du ciel, c'est-à-dire le pain du monde qui vient. C'est d'ailleurs de ce pain dont Jésus parle dans le "Notre Père" quand il déclare : «Notre pain, "epiousion", de demain, donne-le nous chaque jour». Cette expression a souvent été mal comprise par la plupart des traducteurs. En fait, ce mot "epiousion" traduit l'hébreu "Habaa" "qui vient", c'est-à-dire le pain qui vient, autrement dit, le pain du monde qui vient, ce pain céleste. Quels sont donc ces deux pains ?



Le Talmud nous en donne l'explication. Il dit : «Si deux ou trois ont mangé à table du pain de la terre sans s'entretenir des choses célestes, c'est comme s'ils avaient mangé à la table des démons ; mais si deux ou trois mangent à table le pain de la terre en s'entretenant des choses célestes, c'est d'eux qu'il est dit : je leur ai donné à manger le pain des anges».

Cela signifie que le repas est le moment privilégié au cours duquel le père peut enseigner les choses de Dieu. On notera par exemple, les nombreux textes de l'évangile où Jésus donne un enseignement à l'occasion d'un repas.

L'exemple le plus typique est le repas de Pâque. Sur la table familiale, on trouve toutes sortes d'ingrédients inhabituels, en sorte que l'enfant questionne : "En quoi cette nuit est-elle différente des autres nuits ?" Le père prend prétexte de cette question pour raconter le récit de la sortie d'Egypte, Exode 12 v 26-28. Aujourd'hui, on n'est plus capable d'emmagasiner dans la mémoire des textes aussi importants. A l'époque de la Bible, c'était courant.

L'enseignement "pendant la marche"

Enfin, "tu les enseigneras quand tu iras en voyage", c'est-à-dire "quand tu marcheras". Là, nous retrouvons la "halacha" dont nous parlions tout à l'heure. C'est l'enseignement en marchant dans la vie courante. Il faut utiliser les menus incidents de la vie quotidienne pour enseigner à l'enfant les choses de Dieu. Autrefois, l'essentiel des voyages se faisait en marchant, d'où la possibilité d'échanger durant les longues heures de marche. Ainsi, Jésus s'approche des disciples qui se rendent à Emmaüs le soir de la résurrection et les interroge : "De quoi vous entreteniez-vous en marchant ?" Alors il se met à leur donner un enseignement. Remarquez combien d'enseignements de Jésus ont été donnés dans les évangiles à l'occasion de ses fréquents déplacements ! C'est l'application de la Thora dans la vie courante. L'enfant voit la réaction de son père face à telle ou telle situation et lui demande : "Pourquoi fais-tu comme cela ? Parce que dans la Thora il est dit..."

Il voit faire le père et il questionne... C'est l'enseignement par l'exemple, c'est le "Davar", la parole actionnée, mise en pratique comme le dit Jésus : "Celui qui entend les paroles que je dis mais ne les met pas en pratique..."

A l'école...

Ensuite, il y a l'école proprement dite, quand les parents n'ont ni le temps, ni la capacité d'instruire leurs enfants. L'école s'est développée en Israël au retour de l'exil à Babylone, quand beaucoup avaient oublié le judaïsme. Pour pallier à cette situation, on créa des écoles.

L'école élémentaire se nomme "Beit Hasefer", littéralement la "maison du livre". Les cycles septennaires par exemple, sont des aide-mémoires. Dans cette école élémentaire en effet, on apprend par coeur, de façon à charger sa mémoire des perles de la Thora. Chaque jour, on ajoute une perle et l'ensemble

des perles forme un collier. L'apprentissage de la Thora se dit aussi "enfiler des perles". Certes, l'enfant emmagasine dans sa mémoire des choses qu'il ne comprend pas, cela n'a pas d'importance ! Il n'a pas besoin de tout comprendre.

L'école à cette époque ne concerne que les garçons. Les filles apprennent à la maison.

Dès l'âge de quatre ans, l'enfant commence l'étude de la Bible par le livre du Lévitique. Le livre des Proverbes déclare : "Instruis l'enfant dans la voie qu'il doit suivre et quand il sera devenu vieux, il ne s'en détournera pas !" On va donc à l'école jusqu'à l'âge de 13 ans, âge de la Bar Mitsva. Alors, pour ceux qui le veulent et qui le peuvent, on passe à l'école supérieure, le "Beit Hamidrash" : la maison d'explication. Jusqu'ici, on a étudié la "Mikra", la Bible, littéralement ce qui est proclamé. La Bible est faite pour être proclamée à voix haute et non pour être lue silencieusement. D'ailleurs, même le texte écrit de la Bible hébraïque ne correspond pas à l'écrit chez nous. L'écriture hébraïque, qui ne comporte pas de voyelles, n'est finalement qu'un aide-mémoire pour la vocalisation traditionnelle (massora). Pour pouvoir lire le texte biblique, il faut donc être initié par un maître (Baal Massora) qui vous initie à sa vocalisation traditionnelle.

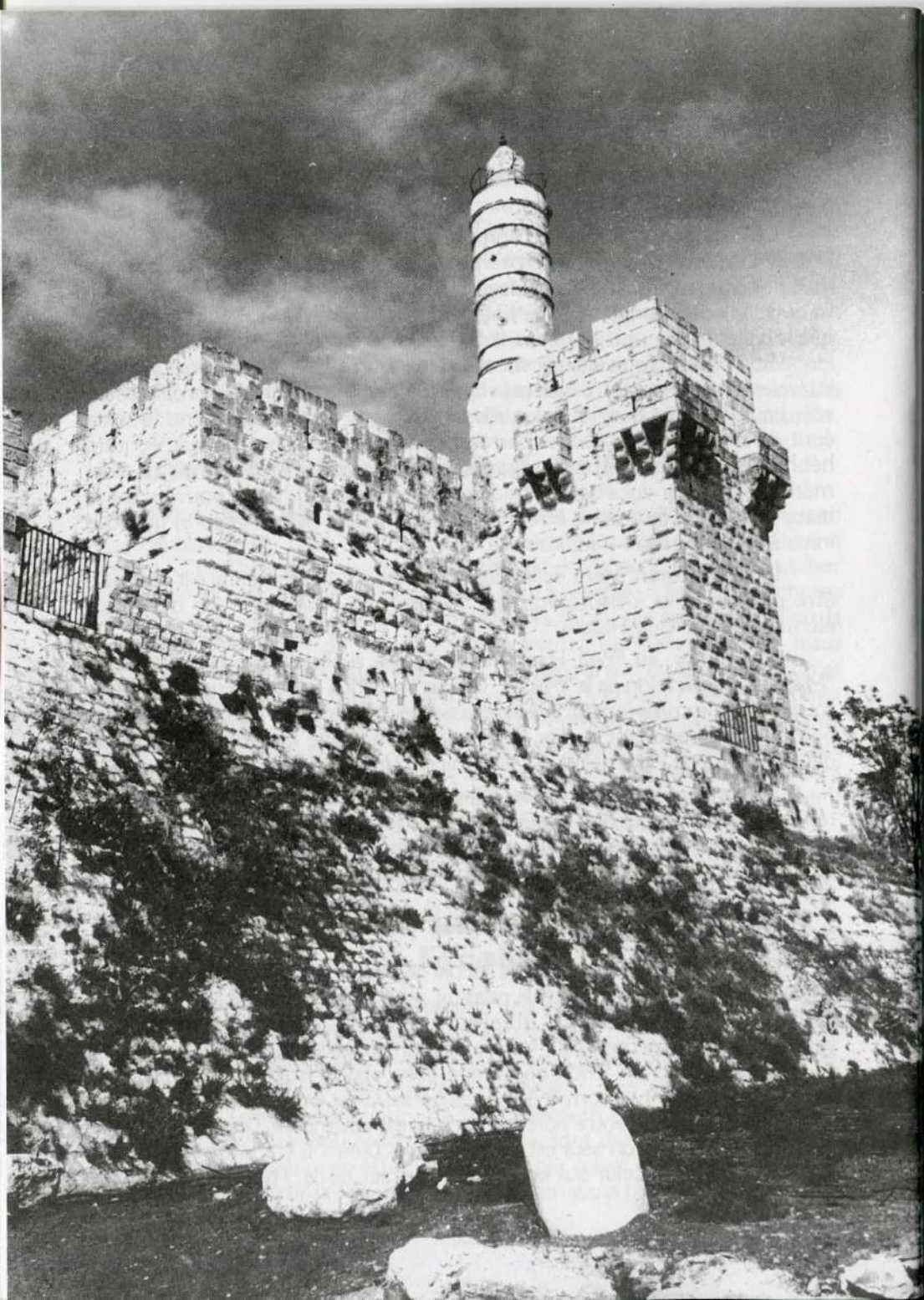
Le mot "Koran" vient de la même racine ; c'est aussi ce qui est destiné à être proclamé, lu à haute voix. La "Mikra" est l'objet d'étude de l'école élémentaire, le "Beit Hasefer".

Par contre, au "Beit Hamidrash", l'école supérieure, on va étudier la "Mishna", l'explication de la "Mikra". Ce que l'enfant a assimilé dans sa mémoire souvent sans le comprendre, il va le repasser, le méditer, littéralement le ruminer pour le comprendre (Psaume 1 : "Heureux l'homme qui trouve son plaisir dans la Thora de l'Eternel et qui la rumine jour et nuit").

"Mishna" vient de la racine "Sheni", deuxième, c'est-à-dire ce qui est répété une deuxième fois ; c'est le propre de la rumination : l'animal mange la nourriture une deuxième fois plus profondément. A l'école primaire, l'élève a appris en largeur. Il va maintenant apprendre en profondeur.

A la synagogue et au "Beit Hamidrash"

Enfin vient le dernier stade de l'école de Dieu. Il est lui, le véritable maître, parce qu'il est père. D'ailleurs, la relation maître-disciple dans la Bible, est la même que celle de père et fils. Abraham et son fils Isaac marchaient ensemble vers le Moria. Et encore, cette même relation unissait Elie à Elisée. Quand Elie s'en va, Elisée s'écrie : "Mon père, mon père, char d'Israël et sa cavalerie !". Les rabbins portent le nom d'Abba, les pères. C'est pourquoi Jésus déclare : "N'appellez personne votre père car un seul est votre père, Dieu, et n'appellez personne rabbi, car un seul est votre maître, Dieu". Il y a un verset dans le Talmud qui dit : "Celui qui enseigne un verset de la Thora au fils de son



prochain, cela lui est imputé comme s'il l'avait lui-même engendré".

Paul reprend ce terme pour l'appliquer aux Corinthiens et aux Galates. Aux Corinthiens, il déclare : "Quand bien même vous auriez dix mille rabbis dans le Messie, vous n'avez cependant pas plusieurs pères puisque c'est moi qui vous ai engendrés dans le Messie Yeshoua". Aux Galates, il déclare : "Mes petits enfants pour lesquels j'éprouve à nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Messie soit formé en vous". Il appelle Timothée "son enfant", Onésime, l'esclave fugitif auquel il a prêché l'évangile "mon enfant bien aimé que j'ai engendré dans les chaînes."

Comme dans la parabole du semeur, les rabbins distinguent quatre types de disciples :

le disciple occasionnel : comme une citerne fissurée, il ne retient pas l'eau,

le disciple distrait : sa citerne ne conserve que quelques gouttes d'eau,

le disciple fidèle : il retient beaucoup d'eau,

le disciple préféré : il ne perd aucune goutte d'eau, comme le disciple que Jésus aimait, Jean, qui ne perdait aucune parole de Jésus.

Le but est d'arriver au stade d'être soi-même un rabbi. Pour cela il faut arriver au stade supérieur : l'école céleste.

Le disciple dit les paroles de son Abba comme l'Abba les lui a dites.

Jésus lui-même, fils et disciple du Père céleste, fait tout ce que le Père lui montre. Il dit aux siens les paroles de l'Abba du ciel comme l'Abba les lui a dites. D'où la définition du disciple accompli : être comme son Abba.

A ce stade, le but de l'éducation est atteint. Le but de l'éducation d'Israël c'est : "Soyez parfait comme l'Abba du ciel est parfait".

Comment l'Abba du ciel enseigne-t-il ?

D'abord par la création. Dieu crée le monde par dix paroles, comme dans le décalogue. Donc, les cieus racontent la gloire de Dieu. L'observation de la nature conduit à Dieu : "Va vers la fourmi, paresseux" dit le livre des Proverbes. Dieu invite Job à observer les animaux, les autruches, les damans, le crocodile, l'hippopotame, etc.. "Apprends d'eux, Dieu veut t'instruire par eux."

Mais Dieu enseigne aussi par l'histoire, qui renferme "le secret de Dieu", sa geste, -au sens de ce mot employé au Moyen Age, comme dans la "geste de Roland" par exemple-, surtout dans l'histoire du peuple d'Israël.

Les mathématiques aussi ?

Bien sûr ! Avec la Bible, on ne cesse de compter. Quand on enfile des perles, on compte. Les lettres ont une valeur numérique. Prenez par exemple

la généalogie de Jésus dans Matthieu ; elle se termine par le décompte de trois séries de quatorze générations.

Quand on retraduit par exemple l'évangile de Marc en hébreu de l'époque de Jésus, comme cela a été fait par l'école de Jérusalem pour l'étude des évangiles synoptiques, on s'aperçoit qu'il y a de nombreux points d'ancrage pour la mémoire, de sorte qu'en l'espace de quelques jours, on peut le mémoriser en entier. Les autres évangiles sont construits sur le même modèle, c'est pourquoi ils ne donnent pas une biographie suivie de Jésus. Mais les périodes sont groupées par analogie pour qu'il soit plus facile de les mémoriser.

Yaël : Comment pouvait-on observer la Thora en terre d'exil ou comme les marranes par exemple ?

C'est vrai, la Thora est conçue pour être vécue essentiellement en terre d'Israël, notamment en ce qui concerne les lois agricoles, les fêtes qui souvent avaient aussi une signification agricole.

C'est justement l'oeuvre du Talmud de réinterpréter et d'adapter la législation de la Thora à la situation de l'exil, car la Thora n'est pas figée. Elle a une réponse à chaque situation, même les situations nouvelles. Il faut donc comprendre et adapter sans trahir ; c'est justement cela le "Midrash". Il faut creuser, sonder le texte, tirer les conséquences des moindres détails. Comment dans une situation nouvelle, le même éternel commandement peut-il s'appliquer ? Somme toute, c'est aussi ce que fait le Nouveau Testament qui se présente comme le vrai "Midrash" de la Thora. Jésus conteste certaines explications rabbiniques et apporte l'interprétation véritable : "Vous avez entendu qu'il a été dit, mais moi je vous dis", autrement dit, la véritable explication n'est pas ce que vous avez entendu, mais celle que moi je vais vous donner, car ce que je dis, je l'ai reçu directement du père.

Le Nouveau Testament est un "Midrash" de la Thora, voilà pourquoi on ne peut les séparer, on peut retrouver un substrat à chaque parole de Jésus dans l'Ancien Testament. Il y a une parole de la "Mikra" derrière chaque parole de Paul aussi. C'est d'ailleurs ce qu'il dit dans son introduction à l'épître aux Romains, Romains 3 v 31 : "Annulons-nous donc ainsi la Thora par la foi ? Certes non ! Au contraire, nous l'établissons", c'est-à-dire dans le langage rabbinique, nous en donnons la véritable explication. Ainsi, l'évangile est le "Midrash" de la Thora. Certes, cela n'apparaît pas à une lecture superficielle car elle est un mystère (sod), qui est la forme la plus élevée de l'exégèse selon les rabbins. La Thora contient en effet tous les mystères du monde. C'est l'Esprit qui les met en valeur. Paul dit qu'il n'a pas appris d'un homme son évangile, ni reçu d'un homme, mais de Dieu. Il a reçu une révélation sur le texte de la Thora, c'est pourquoi opposer l'ancienne à la nouvelle alliance comme on le fait dans nombre de milieux chrétiens, n'est pas juste. Le Nouveau

Testament, c'est l'adaptation de l'Ancien à une situation nouvelle qui est celle de la mort et la résurrection du Messie, qui nous introduit dans les derniers temps et qui fait que les richesses d'Israël deviennent accessibles aux non-juifs. C'est l'extension de la Thora à toutes les nations : "Allez prêcher cette bonne nouvelle à toutes les nations", dit Jésus à ses disciples. Cela exige une adaptation de la Thora à cette extraordinaire nouveauté, mais cela n'est pas une nouvelle Thora. C'est toujours la même car déjà l'évangile était contenu en elle.

Comment la vivre dans les temps de persécutions ? Tu as parlé des Marranes ?

Je répondrai par l'exemple de Akiva qui fut martyrisé sous Trajan, après avoir été un des plus grands rabbins de tous les temps. A son époque, les romains avaient interdit l'étude et la pratique de la Thora sous peine de mort. Un jour, un païen le surprend en train d'étudier la Thora avec ses disciples, il lui dit : "Que fais-tu, ne connais-tu pas les lois de l'empereur ? Tu risques ta vie, viens plutôt vivre comme l'un de nous !"

Akiva lui répond par une parabole : «Un jour un renard passe à côté d'un petit ruisseau dans lequel s'ébattent des poissons. Il les interpelle en leur disant : "Que faites vous ici ? Vous êtes à la merci du premier pêcheur venu ! Sortez plutôt de ce ruisseau et venez vivre avec nous, les renards, dans la forêt où nous sommes à l'abri des chasseurs. Mais, lui répondent les poissons, si nous sortons de l'eau, nous mourrons !"». La leçon est évidente, Israël ne peut vivre sans la Thora, même si c'est parfois dangereux de le faire. En restant dans les eaux de la Thora, on risque peut-être la mort, mais sortir de ces eaux, c'est la mort à coup sûr. Cette parole peut aussi s'appliquer à nous. Quand on quitte le solide fondement biblique, c'est la mort certaine. Certes, les temps de persécution entraînent une prudence et une sagesse qui sont moins nécessaires dans les temps de liberté.

Le "Midrash" est la démarche même du Nouveau Testament. Jésus dit : "Il ne disparaîtra pas un seul iota ou un seul trait de lettre". Mais maintenant nous sommes dans une situation nouvelle, le Messie est venu, il est mort et ressuscité, donc il faut réadapter la Thora à la situation nouvelle ; c'est exactement la même démarche que celle du Talmud.

Armelle : Pour nous parents chrétiens, que faut-il retenir de ces choses ?

C'est là la question importante !

D'abord, nous ne sommes plus dans la même culture, il n'est plus question d'apprendre par coeur des chapitres entiers de la Bible, encore que... ! Mais



c'est difficilement concevable. On a des mémoires artificielles, ce qui est signe d'abêtissement, car la mémoire est un des éléments essentiels de l'intelligence. Elle est importante pour le phénomène de "ruminantion" dont nous parlions tout à l'heure. Si on n'a rien dans sa mémoire, on n'a rien à se mettre sous la dent. Il faut donc un minimum de choses à apprendre.

Ce que l'on doit retenir, c'est aussi la primauté de la Bible comme base de toute pédagogie.

Il est aussi préférable de susciter les questions de l'enfant, plutôt que d'aller au devant comme on le faisait lors des fêtes par exemple. Il vaut mieux que sa curiosité soit piquée, c'est génial sur le plan pédagogique. Il ne s'agit pas d'imiter les phylactères, les franges, les mezouzoth, etc.. mais de s'en inspirer. Ces choses parlent aussi bien au jeune enfant qu'à l'homme d'âge mûr.

C'est la "halacha", l'enseignement en marche, en profitant des moindres incidents de la vie courante pour enseigner les choses de Dieu.

Nombre de parents se contentent de "l'école du dimanche" et après c'est terminé. Or, c'est 24 heures sur 24 que l'on doit enseigner à l'enfant. Outre les temps précis où l'on s'approche de Dieu, c'est quand surgissent les occasions que les éducateurs doivent les saisir.

Il ne faut pas non plus négliger la répétition. Paul lui-même disait à des adultes : "Je ne me lasse pas de vous répéter les mêmes choses". A combien plus forte raison pour des enfants !

Aujourd'hui, dans bien des milieux de catéchisme, on se contente d'agiter de grandes théories : la faim dans le monde, et bien d'autres problèmes qui dépassent de loin l'enfant. Mais l'évangile, ce ne sont pas des théories, c'est la vie quotidienne, c'est la vie tout court, c'est concret, c'est donner à l'enfant des points de repère.

Le livre des Proverbes, livre pédagogique par excellence, s'adresse à "Mon fils.." qui est en même temps mon élève, mon disciple.... Son but est de rendre sage l'insensé. Comme nous l'avons dit plus haut, on construit son enfant. On peut le faire comme un sage architecte, ou en dépit du bon sens.

Le but de l'éducation est d'amener l'enfant au stade où il fera lui-même l'expérience de la nouvelle naissance, rencontrant le Père céleste au travers du fils Jésus-Christ et étant remodelé par lui à l'image du Père céleste. Ensuite, la tâche ne s'arrête pas là, il faudra faire grandir l'enfant puis le jeune, dans les choses célestes comme il grandit dans les choses terrestres, afin que "tout disciple accompli soit comme son maître, jusqu'à ce que nous soyons arrivés, dit Paul, à l'état d'hommes faits à la stature parfaite du Messie". Dès lors, c'est l'oeuvre de toute la vie, jusqu'à ce que nous soyons parfaits comme le Père céleste est parfait.

Nouvelles brèves

■ Dans la nuit du 11 au 12 juillet 1998, les scientifiques et étudiants du Technion (Centre aérospatial israélien) ont parfaitement bien reçu les premiers signaux envoyés par GURWIN II Techsat. Ce microsatellite israélien, en forme de cube de 45 cm de côté pour 48 kg, a été placé sur orbite le 10 juillet par une fusée russe Zenith. Il servira à effectuer des expériences dans l'espace et sera le relais mondial des radio-amateurs. Israël possède maintenant trois satellites sur orbite et adhère de ce fait au «Club de l'espace».

Cette réalisation du Technion représente un succès de coopération entre le monde universitaire, l'industrie, le gouvernement et les donateurs.

■ Dans son article du Jérusalem Post (français), Monsieur Yosef Abranovitz lance un appel pour sauver les juifs d'Ethiopie. Alors que la guerre sévit dans le nord du pays avec pogroms et maladies.... Certaines mesures sont prises pour fermer le centre d'accueil juif d'Addis Abeba. Après l'arrivée en Israël des 4000 derniers juifs qui étaient hébergés au centre d'accueil dans la capitale éthiopienne, le gouvernement israélien souhaiterait clore la fin de l'Alya d'Ethiopie.

Cependant, 6500 Falashas ont récemment cherché à entrer dans ce centre d'accueil et ont trouvé porte close, ne pouvant ainsi pas effectuer leur Alya.

■ Un nouveau téléphérique transporte les intéressés sur la crête des monts de Naphtali. C'est ainsi que de Kiryat Shmona, dans la vallée, vous pouvez vous retrouver à 1895 mètres d'altitude en 12 minutes. De là, vous découvrirez le panorama exceptionnel de la vallée du Houleh avec, en arrière plan, les hauteurs du Golan. En hiver et par beau temps, on peut même distinguer le sommet des montagnes du Liban, de Syrie et de Jordanie.

Déjà divers aménagements sont offerts aux touristes, tels que des chemins de randonnées pédestres, des endroits isolés pour pique-niquer et bientôt des circuits VTT.

Voyages en Israël

du 14 au 21 novembre 99 sous la conduite du Pasteur Paul LE COSSEC
4 Rue de la Croix Beurrée
72540 AUVERS SOUS MONTFAUCON
Tél/Fax : 02.43.88.97.44 ou 06.07.04.30.25

du 23 septembre au 8 octobre 99 - Renseignements et inscriptions :
Pasteur Roger BRUNET-ACIJ
1 Avenue du Vercors
26120 MONTELIER
Tél/Fax : 04.75.59.61.13

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 7 F Suisses ou 25 FF l'une.

+ frais de port :

- 1 cassette = 4,20 F
- jusqu'à 3 cassettes = 8,00 F
- de 4 à 7 cassettes = 16,00 F
- de 8 à 15 cassettes = 21,00 F

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
12. Face a : Le grand Exode du pays du nord
Face b : Exode du pays du nord (suite)

* CHANTS HEBREU-FRANCAIS
«Viens Seigneur du Shabbat»
30. - FF - 8.- FS

Nouveau

13. Face a : Yom Kippour : le jour des expiations
Face b : La fête des shofars
14. Face a : La fête de Soukoth
Face b : Son importance pour les nations
15. Face a : Signification du chandelier dans la Bible
Face b : Les 7 espèces du pays de Canaan

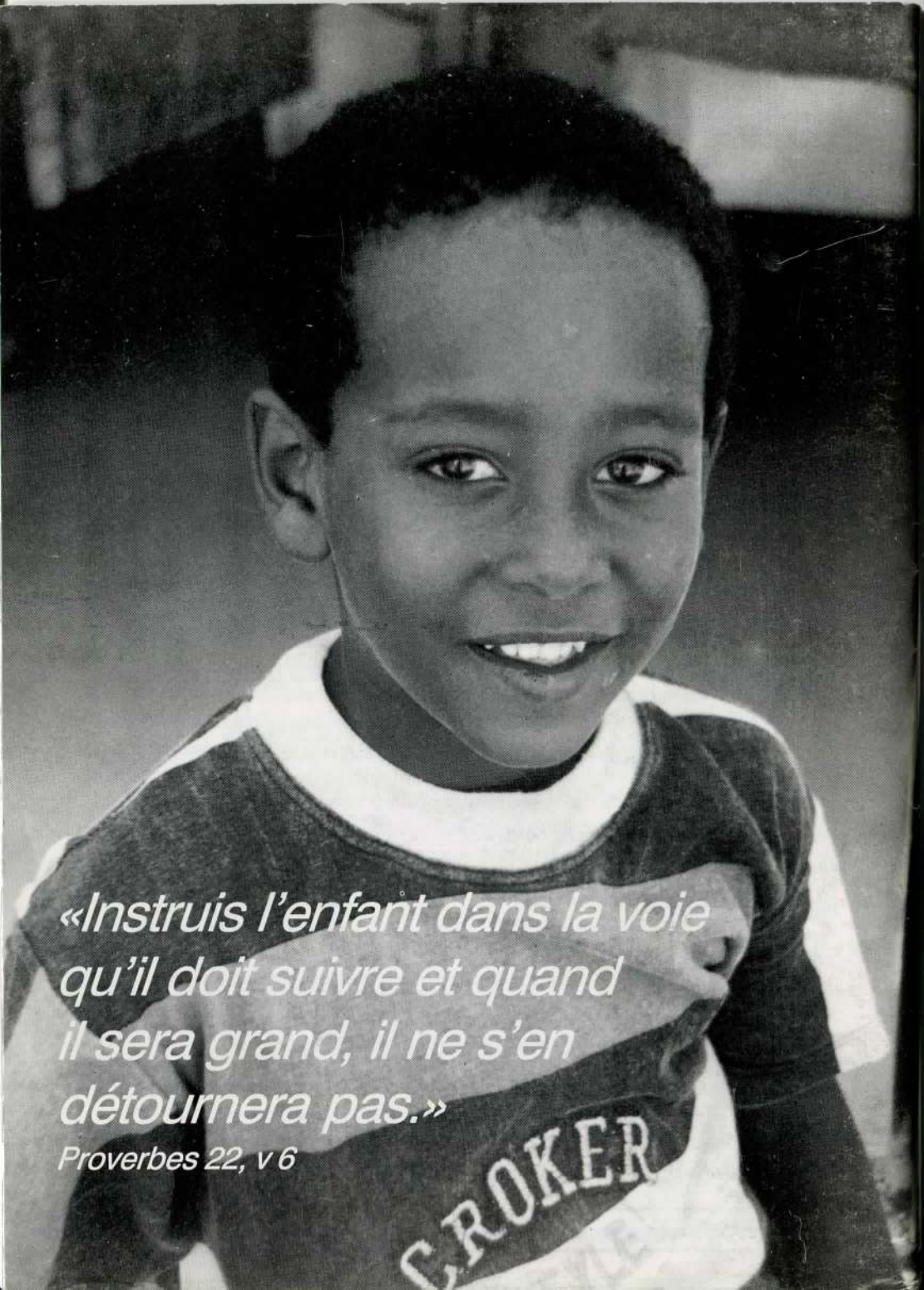
ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaume 134 et Fête de Soucoth

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger,
s'adresser à :
Keren-Israël - 7, route de Plesterven -
56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes

▣ Le livre «Les enfants cachés de la résistance» écrit par Jean-Marie POUPLAIN a été édité aux éditions GESTE-EDITIONS

Avez-vous pensé à vous réabonner pour l'année 1999 ?



*«Instruis l'enfant dans la voie
qu'il doit suivre et quand
il sera grand, il ne s'en
détournera pas.»*

Proverbes 22, v 6

